

À propos d'une lettre de M. André Gide (?)

Nos lecteurs se rappellent que nous avons publié, il y a quelques jours, une lettre de M. André Gide parue dans l'Université de Paris, et qui n'était — comme nous le laissons entendre — qu'un délicieux pastiche exécuté par M. Marcel Arlaud.

Aujourd'hui, et à ce propos, M. Marcel Arlaud nous communique une lettre de M. André Gide, — qui n'est peut-être encore qu'un pastiche, mais que nous publions cependant volontiers, car, on le verra, le jeu en vaut bien la chandelle :

Le 16 août 1921.

Monsieur,

On m'avise d'une certaine lettre, de mon nom signée, parue dans l'Université de Paris et reproduite par vos soins dans l'Ère Nouvelle.

J'ai montré ailleurs que je pouvais me défendre et même attaquer comme un autre. M. Cocteau vous le dira, que j'aimais pourtant bien. Je ne parle pas de M. de Bonhélior : de méchantes langues prétendent que je ne l'avais si violemment combattu que pour des raisons personnelles, et que, dans ce même article où je lui reprochais de mal écrire en français, j'avais laissé moi-même quelques incorrections. De toutes ces insinuations, Monsieur, permettez que je sourie. N'ai-je pas le premier dit à Nathanaël : « Méprise-moi, Nathanaël. Quand tu auras de mes livres extrait tout le suc, jette-les et pars. Nathanaël le fil, et plus d'un de ces jeunes gens que j'amenaï jusqu'à la Nouvelle Revue Française. Il faut aimer l'ingratitude. Elle est le propre des belles âmes. Aussi bien ceux-là même qui, sur mes propres exhortations, me quittent, me retrouveront ici et là, car je ne suis pas un, mais multiple.

André GIDE.

(Au demeurant, ce n'est point à Biskra que j'allai passer ce printemps, mais en Normandie. J'y possède une maison dont j'ai parlé dans mes *Nourritures*. Voilà une contrée où, parfois, je me sens bien chez moi.)